TROISIÈME MILLÉNAIRE

Bilan final

CHRONIQUES IMPERTINENTES

DE JEAN-FRANÇOIS LISÉE

Stanké

TROISIÈME MILLÉNAIRE

CHRONIQUES IMPERTINENTES

DE JEAN-FRANÇOIS LISÉE

Stanké
Une compagnie de Quebecor Media

Sommaire

INTRODUCTION
suivie de
Dernières nouvelles des extraterrestres …19

*

LE SIÈCLE DES FEMMES
Le long repos du guerrier …29 Le féminisme en bottes de cow-boy …35 Le score : Marie Madeleine 17, Benoît 16 …41 Guerre et paix… et sexe …47 L'invasion des torses-objets …53

*

ET POURTANT, ELLE TOURNE !
La décennie de tous les dangers …59 Beau temps pour étendre… la liberté …63 La violence ? C'est dépassé ! …67 Le service des non-mauvaises nouvelles …71 Exportons Julie Snyder en Chine ! …75

*

TOUT FOUT LE CAMP !

Quelle histoire ! …81 Votre opinion Head and Shoulders …85 Dur, dur d'être terroriste …91 Fous de Dieu de tous les pays, unissez-vous ! …95 Le Cana*Da Vinci Code* …99 Une conspiration pour le millénaire …103 Pour en finir avec les ouragans …111

*

TOUS SEULS ET VIEUX ?

Seuls, en groupe …117 Vivement le vieillissement ! …121

*

TROU NORMAND

Immobiles, les régions ? …125

*

VICTIMES DE LA TECHNO

Les nouvelles sont bonnes pour le pouce …131 Non au vote *high-tech* …135 Mes ennemis les pingouins …139 Les nouvelles frontières du mensonge …143 La révolte des élèves trop branchés …147 Bientôt : un sixième sens un peu insensé …149

*

PRIS DANS LA LANGUE

Francophonie : le calvaire de l'optimiste …155 À quoi nous servent les Français ? …163 Ki cour le plu vit, la panter ou lescargo ? …167 Guerre aux anglicismes : une modeste suggestion …171 Comment faire faire des enfants …175

*

UN PEU DE POLITIQUE, QUAND MÊME

Trous de mémoire ...181
La visite de M. Rien ...187
Stephen Harper : son vrai talon d'Achille québécois ...191 Nordiques : opération résurrection ...195

*

SUR L'ÉCRAN, SUR LA PAGE

Hitchcock, reviens, ils sont devenus fous ! ...211
Pour une révolte des téléspectateurs ...215
Remerciements (et grognements) à l'intention de la créatrice d'Harry Potter ...219

INTRODUCTION

On me prend trop au sérieux. C'est la croix que je porte. Bon, j'avoue avoir une part de responsabilité dans la construction de cette perception. Il m'arrive d'être concentré sur un sujet. D'aligner chiffres, graphiques, dates, citations et notes de bas de page.

J'ai été tour à tour journaliste, auteur, conseiller, directeur d'un centre de recherches, chroniqueur et blogueur ; le réel m'intéresse. Or je crois, comme l'a un jour dit le poète et romancier anglais Lawrence Durrell, qu'« il faut affronter la réalité avec une pointe d'humour ; autrement, on passe à côté ».

Car la réalité, si elle est souvent rigolote, est plus souvent absurde, bancale, paradoxale. Elle n'est jamais complètement saisissable. Mais si on veut en percevoir le cœur et en dessiner les contours, les instruments de la géométrie, de la physique et de la logique ne suffisent pas. Il faut y

ajouter l'humour. Cet outil parfois subtil, parfois grossier permet de percer à jour ce qui, sinon, n'a pas de sens.

Moyen utile à la description, il est aussi indispensable à l'investigation. L'autre fois, par exemple, j'écoutais consciencieusement un documentaire sur l'insondable Corée du Nord. Plus précisément sur les trafiquants qui risquent leur vie à faire, sur la frontière avec la Chine, de la contrebande de DVD. Assoiffés d'ouverture au monde, les habitants de la Corée du Nord paient de petites fortunes pour acquérir des copies du dernier Bruce Willis ou du dernier Jackie Chan. Le régime de Kim Jong-Il n'est pas tendre envers cette pratique, même si le leader suprême possède non moins de 20 000 films occidentaux dans sa collection (ses préférés : les *James Bond* et les *Vendredi 13*). Pour surprendre les contrevenants, les policiers ont eu l'ingéniosité d'interrompre le courant électrique sur une rue avant d'entrer dans les maisons. Ainsi, les occupants n'ont pu retirer le DVD ou la vidéocassette interdits de leurs lecteurs. Flagrant délit.

Lawrence Durrell vient à notre secours à ce point du récit, car il faut un peu d'espièglerie pour poser la question suivante : « Attendez ! Les Nord-Coréens ont des lecteurs de DVD ? Des magnétoscopes ? Attendez ! Ils ont des téléviseurs ? Des salons ? Attendez ! Ils ont l'électricité ? On nous les avait dits affamés au point de devoir manger quotidiennement l'écorce des arbres. D'où vient l'argent pour toute cette quincaillerie électronique ? »

Vu dans un rapport : 98,5 % du Viagra vendu en Chine est contrefait. Une information stupéfiante. Mais comment en est-on venu à ce chiffre

si précis ? La décimale, surtout, surprend. Un groupe de cent Chinois a-t-il testé autant de petites pilules bleues ? Alors comment expliquer le 0,5 % ? Plutôt, non. Ne répondez pas. Mais imaginez l'ampleur des drames humains – et des fous rires – que cache la statistique.

Décrire le début du troisième millénaire sans inclure ces observations essentielles n'aurait pas de sens. Il ne s'agit pas de prendre les choses à la légère, mais de bien relever la légèreté inhérente à beaucoup de choses.

Je ne crois certes pas que le troisième millénaire soit plus loufoque que les précédents. Quoique… Les utilisateurs du iPhone, dont je parle dans ce livre, ont désormais accès à une application dont l'utilité est propre à notre époque, et à elle seule. Vous voyez certains de vos contemporains écrire alors même qu'ils marchent sur le trottoir ? Comment faire pour qu'ils ne heurtent pas le lampadaire ? On a pensé à tout. La nouvelle application utilise la mini-caméra de l'appareil pour présenter, comme fond d'écran, le trottoir devant vous. Email 'n Walk (« écrire des courriels en marchant ») ! On attend avec impatience la version Email 'n Drive (« écrire en conduisant ») et Email 'n Fly (je vous laisse traduire). La limite physique de cette ligne de produits ? Email 'n Kiss.

Certains traits d'humour venant du passé s'appliquent avec exactitude aux événements les plus récents. En économie, par exemple. Sir Ernest Cassel, banquier personnel du roi Édouard VII, affirmait déjà au XIX^e siècle : « Jeune homme, on me disait joueur. Quand mes affaires ont prospéré, je suis devenu spéculateur. Maintenant, on m'appelle banquier. Or, tout ce temps, je n'ai fait

que la même chose. » On se croirait à Wall Street en 2011.

La technologie, les banques et l'économie, le sexe, la guerre, la religion, la culture et la politique sont les invariants du drame et de la comédie humaine. Ils se recombinent au XXIe siècle d'une façon inédite, comme ils le font à chaque époque, offrant ainsi à l'observateur autant de facettes nouvelles à explorer, dans le spectre de la gravité au ridicule.

En relisant et en mettant à jour cette quarantaine de billets écrits depuis le début du millénaire – surtout pour mes chroniques et mon blogue de *L'actualité*, et pour le site français *Rue89* –, je note que, sans aucunement tendre à l'exhaustivité, elles jettent un éclairage (le mien) sur plusieurs grands changements actuels. Le nouveau pouvoir des femmes. L'irruption de l'Islam dans nos vies. La montée de la Chine et de l'Inde. Les dérapages de l'économie mondiale. La marchandisation de la culture et de la politique. L'importance croissante des gadgets.

Mais, me direz-vous avec le sens de l'à-propos qui vous caractérise, fidèle lecteur, n'est-ce pas un peu tôt pour proposer un bilan final du nouveau millénaire ? La question a du mérite. La réponse, vous le savez car vous allez au cinéma, se trouve dans les interprétations les plus audacieuses, donc les plus intéressantes, du calendrier maya. Le monde tel qu'on le connaît prendra fin le 21 décembre 2012.

Le film catastrophe *2012*, divertissant, lancé sur les écrans à l'automne 2009 juste avant que la mode du 3D ait pu en exploiter tout le potentiel, a déjà popularisé cette hypothèse que nous sommes à quelques mois de notre extinction. On

trouve dans la droite religieuse qui prophétise l'Armageddon des courants selon lesquels 2012 verra l'épisode ultime du combat entre le Bien et le Mal.

On peut bien en rigoler, ou affirmer, comme l'a fait un chercheur l'automne dernier, qu'on a mal compris les Mayas et que la fin du monde sera retardée (encore !) de quelques décennies. Mais depuis 2009, les tremblements de terre se succèdent, un volcan islandais au nom imprononçable bloque l'espace aérien européen, Gaïa se venge de nos entreprises d'exploration en faisant un trou dans un puits du golfe du Mexique, séismes, ouragans et choléra s'abattent sur Haïti comme si quelqu'un visait spécifiquement ce peuple, des milliers d'oiseaux choient, morts en plein vol, en Amérique et en Scandinavie, Dieu rappelle Michael Jackson, mais Dick Cheney est encore vivant. « Nous rendrons-nous seulement jusqu'à décembre 2012 ? » demandait récemment un animateur de radio québécois.

C'est possible, mais pourquoi prendre le risque ? Comme Pascal, je me plie au pari. Si on s'y rend et qu'on le dépasse, ce bilan du troisième millénaire ne sera pas final. Mais si tout fout en effet le camp, il sera trop tard, à l'approche de cette date, pour se mettre à publier des rétrospectives critiques. Nous serons trop occupés, de ce côté-ci de la planète, à creuser des abris, à stocker de l'eau et des barres tendres, pendant qu'à l'autre extrême, les Nord-Coréens stockeront écorce et DVD.